

- O D E .-

Liège est le mot de cette nuit
 Et des coteaux yprois à ceux que la mer touche,
 Ensemble des milliers de bouches
 En répétant ce mot qui bruit
 Ajouteront sa gloire au calme de la nuit.

Les arbres parmi l'herbe des prairies,
 Au clair de la lune et du soir d'été,
 Agitent leurs rameaux légers de rêverie...
 Mais plus que leur chant des vents écouté
 Il est doux au parler le nom de ma Patrie.

Que des chœurs nombreux mélangent leurs voix
 Pour chanter la Flandre et sa terre unie ?
 Il nous faut la lune et l'âme des bois
 Pour dire ton poème, ô douce Wallonie.

Ton nom d'amoureuse et qui dort en nous
 N'a jamais rugi, puissant sur nos lèvres.
 Mais nous le chantons sous nos arbres roux
 Et c'est lui qui pleure en nos soirs de fièvre.

Parmi tes côteaux bordés de chemins
 Qui rêvent sous bois de tendres voyages,
 Tu te dressas pourtant contre les Germains
 Et les ayant frappés de tes fortes mains,
 Leur sang impur gicla parmi le paysage.

Wallonie, ô pays du rythme et des chansons,
 Dont le nom met en nous d'impalpables frissons,
 Toi qui gardant le rêve étrange des lutins
 L'harmonisas au rire amusé des Latins,
 Tu poussas dans le soir de nos forêts meurtries
 Le premier cri de rage au seuil de la Patrie.

Et je veux t'exalter sur mes frêles pipeaux
 Parmi le bruit des vents et le rêve des eaux,
 A côté des soldats qui rêvant à la Flandre
 Ont chanté son passé merveilleux à entendre.

En nos villes pourtant, jamais on ne nous dit
 Comment des fiers Wallons le passé resplendit;
 Mais nous sentons hurler au profond de nos êtres
 La rage sainte des ancêtres.

Et mêlés aux Flamands, nos frères, nous voulons,
Comme autrefois sur la Patrie,
Que le libre soleil nous éclaire et nous rie
De la Flandre superbe aux villages wallons.

Malheur à l'étranger dont les hordres sauvages
Ont troublé nos rêveurs et calmes paysages ?
Parmi les champs en friche et sous les hêtres roux,
Qu'il roule sous le choc asséné de nos coups ?

Que son bras fratricide en tombe et se dessèche
Et que sa cendre, ainsi que font les feuilles sèches,
Dans le furieux automne, emplisse nos sillons ?

Qu'à nous voir égorgé dans la rouge bataille
Le sol de nos pays d'allégresse tressaille
Et comme au temps passé qu'on chante en nos vallons
La vengeance opiniâtre et rude des Wallons.

Festa Sanctue Virginis.
Noordschote, 16.

- - - - -